

qu'un léger empois ajoutez une pinte d'eau ou même davantage pour dissoudre la gomme arabique.

Nettoyage au moyen d'absorbant.—Mélangez ensemble parties égales de crème de tartre, de magnésie et de craie française. Étendez la dentelle sur un morceau d'étoffe, épongez le mélange assez épais sur la dentelle et roulez la. Laissez la dentelle reposer ainsi huit à dix jours, puis secouez-la pour la débarrasser du mélange et essuyez-la avec un morceau de drap mou et propre. Ce procédé ne s'applique qu'aux dentelles peu souillées.

Nettoyage des dentelles fines.—Ayez une bande de flanelle sur laquelle vous faulxiez la dentelle en prenant soin que toutes les pointes soient faulxées uniment. Faites une eau de savon forte avec savon et eau. Faites dissoudre une cuillerée et deux pintes dans une demi-chopine d'eau bouillante et ajoutez-y deux pintes d'eau de savon. Quand le liquide est tiède, plongez-y la dentelle et laissez-la dix heures au plus.

Alors trempez et pressez tour à tour la flanelle, mais avec soin et doucement ; pressez la flanelle pour en faire sortir toute l'eau de savon et enfin mettez-la dans une cuvette d'eau de savon chaude. Maniez la doucement dans cette eau, puis rincez-la jusqu'à ce que l'eau reste claire. Pour finir, empeze-la et pressez-la pour qu'elle soit aussi sèche que possible. Clouez la flanelle sur une planche propre et la tirant bien dans tous les sens. Voyez à ce que la dentelle repose partout également et à ce que toutes les mailles soient ouvertes. Quand elle est sèche, coupez les fils de faulxage tirez-les avec précaution. La dentelle peut être teinte dans la dernière eau de rinçage si on ne désire pas la laisser au blanc. Si la dentelle est de la dentelle au point ou avec dessein soulevés il sera nécessaire de relever le point avec un petit instrument pointu ; un cure-dents peut servir à cet effet.

LA SOIE A TRAVERS LES AGES



JUSQU'AU III^e siècle avant notre ère, les Chinois semblent avoir seuls connu l'usage des étoffes de soie. Isolés des autres peuples de l'Asie, grâce à la situation géographique de leur pays, ils avaient su conserver comme un monopole l'art de filer les cocons et de fabriquer des tissus avec le fil qu'ils en extraient ; les déserts étendus, les montagnes abruptes qui entourent la Chine et la séparaient du reste du continent, rendaient difficile toute transaction commerciale avec les nations voisines ; aussi, non seulement pendant des siècles, les graines de verre à soie, mais les objets manufacturés, les étoffes elles-mêmes ne furent pas exportées hors des limites du Céleste-Empire. La Chine se suffisait à elle-même dans sa vaste étendue et n'éprouvait pas le besoin de nouer des relations avec les barbares qui l'entouraient.

Aussi, tandis que les Indiens, les Perses et les Mèdes ignoraient jusqu'à l'existence de ces sortes de tissus, en Chine, au contraire, les soieries étaient l'objet d'une industrie de la plus haute importance. Les empereurs étendaient sur elles leur puissante protection ; ils entretenaient des ateliers où ils faisaient venir les artistes les plus habiles et les plus consommés dans la fabrication des étoffes de soie.

L'élevage du *bombyx* était également pratiqué avec le plus grand soin : on ne le considérait pas comme une occupation vulgaire ; les grands dames de la cour et l'impératrice elle-même ne dédaignaient pas, de temps à autre, d'aller faire la cueillette des feuilles de mûrier, pour nourrir le précieux insecte.

Les auteurs anciens qui ont parlé des peuples de l'Orient et nous ont décrit leurs habitudes, leurs mœurs,

leurs costumes, ne mentionnent nulle part la soie, parmi les textiles en usage. Certains commentateurs de la Bible ont cru voir la soie indiquée parmi les étoffes précieuses prescrites par Moïse pour les voiles du tabernacle ; mais cette opinion est à peu près abandonnée aujourd'hui. Oh donc, en effet, les Hébreux auraient-ils pu s'approvisionner de soie ? Ce n'aurait pu être que de l'Égypte, dont ils avaient conservé les habitudes, l'industrie et le costume ; mais il paraît absolument avéré que les Égyptiens ne connaissaient pas la soie, bien que l'industrie textile fut chez eux très florissante. Les momies découvertes dans leurs tombeaux sont enveloppées d'un tissu qui, d'après les chimistes, semblerait être du coton.

Il en est de même des Indiens, dont les anciens vantaient le riche habillement et qui n'ont laissé aucun document laissant à penser qu'ils aient fait jamais usage d'étoffes de soie. Hérodote nous dit qu'ils étaient vêtus de lin et d'une certaine laine, recueillie sur des arbres, c'est-à-dire de coton.

Ce n'est qu'en qu'on III^e siècle avant Jésus-Christ que la Chine commença à sortir de son isolement et à entretenir des relations avec les peuples voisins ; peu à peu, elle échangea des produits avec les Indiens, les Parthes, les Perses, et c'est ainsi que les tissus de soie finirent par entrer dans les usages des autres nations asiatiques.

De l'Asie occidentale, ils ne devaient pas beaucoup tarder à passer en Europe. Lorsque les Romains firent la conquête de la Syrie, le contact avec ces riches provinces leur donna le goût du luxe et de l'é légance. Ils connurent alors les étoffes de soie : ils entendirent parler de ce pays merveilleux qui les produisait, et ils voulurent entrer en relations commerciales avec la Chine. Ce fut là l'origine de rapports désormais fréquents entre l'Orient et l'Occident qui, auparavant, avaient pour ainsi dire vécu comme deux mondes séparés.

Mais que de difficultés les Romains durent vaincre, pour atteindre la Chine, à une époque où les communications étaient si pénibles ! D'autant plus qu'ils en étaient séparés par des peuples jaloux et méfiants, qui firent leur possible pour empêcher tout rapprochement entre l'Europe et l'Asie : les Parthes refusèrent aux Romains de les laisser passer sur leur territoire, et il fallut que ces derniers trouvaissent une voie plus facile pour pénétrer jusqu'en Chine. Il est à supposer que c'est principalement par l'intermédiaire de l'Inde qu'ils arrivèrent à se procurer les tissus de soie : certains ports indiens recevaient des soieries de la Chine, et les Romains, à cette époque, entrent en communication avec l'Inde, par la voie maritime du golfe Persique.

Il faut croire que le pillage des provinces d'Asie avait, dès le premier siècle du christianisme, répandu avec abondance les étoffes de soie dans l'empire romain, car à cette époque elles entrent non seulement dans l'habillement des femmes, mais même dans le costume masculin. Tacite nous raconte que, sous Tibère, le Sénat s'effraya d'un tel débordement de luxe et chercha à y remédier en défendant aux hommes " de se déshonorer par le port de vêtements de soie."

Ces prescriptions furent vaines et, durant les premiers siècles de notre ère, nous voyons l'engouement pour les étoffes de luxe s'accroître de plus en plus, à mesure que l'empire romain approche de sa décadence.

Les empereurs surtout se faisaient remarquer par le luxe de leur habillement où la soie se mélangeait aux